
Un nouvel atlas en ligne : l'Atlas social d'Athènes

Entretien réalisé à Paris le 27 février 2017 avec Stavros Spyrellis

Stavros Spyrellis and Serge Weber

**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/echogeo/14894>

DOI: 10.4000/echogeo.14894

ISSN: 1963-1197

Publisher

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Electronic reference

Stavros Spyrellis and Serge Weber, « Un nouvel atlas en ligne : l'Atlas social d'Athènes », *EchoGéo* [Online], 39 | 2017, Online since 10 March 2017, connection on 21 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/14894> ; DOI : 10.4000/echogeo.14894

This text was automatically generated on 21 April 2019.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Un nouvel atlas en ligne : l'Atlas social d'Athènes

Entretien réalisé à Paris le 27 février 2017 avec Stavros Spyrellis

Stavros Spyrellis and Serge Weber

- 1 Thomas Maloutas et Stavros Spyrellis éditent l'*Atlas social d'Athènes* <http://www.athenssocialatlas.gr/en/>, objet de cet entretien.
- 2 Stavros Spyrellis est géographe ; d'abord formé en Grèce à l'Université de l'Egée (Lesvos), il poursuit ses études à Paris-1 Panthéon-Sorbonne, jusqu'à soutenir sa thèse sur les divisions sociales dans la région métropolitaine d'Athènes (Spyrellis, 2015) au sein de l'Université Paris-Diderot et à l'UMR Géographie-Cités.
- 3 Il a rejoint le géographe Thomas Maloutas, professeur à l'Université Harokopeo d'Athènes, pour s'atteler à la réalisation et à l'animation de l'*Atlas social d'Athènes*, qui est une initiative exceptionnelle d'un atlas de ville bien différent des autres puis qu'il est accessible à tous et constamment mis à jour. Cet atlas est actuellement accessible en deux langues, le grec et l'anglais, et la revue *Echogéo* profite de l'imminence du lancement de la version en français pour rencontrer un de ses éditeurs.

Illustration 1 - L'église de Agios Panteleimonas



Source : *Athens Social Atlas*, <http://www.athenssocialatlas.gr/en/>

- 4 - Serge Weber (SW). L'Atlas d'Athènes a dans son titre et ses contenus une coloration de géographie sociale, pourriez-vous éclairer ce choix ?
- 5 - Stavros Spyrellis (SS). C'est un atlas social d'Athènes, parce qu'il cherche à représenter les structures et les processus sociaux qui caractérisent le tissu urbain de la ville capitale. Il cherche à analyser à la fois le passé et le présent, donc on a une dimension temporelle de cette analyse, à différentes échelles, d'une rue, d'un quartier, d'une municipalité, ou de toute la région métropolitaine.
- 6 - SW. Comment se présente-il au lecteur ?
- 7 - SS. Avant tout, il faut savoir que ce ne sont pas les personnes qui travaillent derrière l'atlas qui créent les entrées, c'est un produit ouvert aux auteurs en général. On reçoit, on évalue et on accepte des propositions, dans l'esprit de couvrir les différents champs scientifiques qui travaillent sur la ville et sa population.
- 8 Un des points forts de l'atlas, c'est qu'il se présente comme une ressource ouverte et accessible. Il est fait d'un côté pour un public scientifique (toutes les citations et références sont indiquées, comme pour tout article scientifique), et de l'autre pour un public plus large, intéressé par la ville, les habitants, ou pour des touristes qui ont envie de s'informer sur les endroits qu'ils vont visiter et de voir la ville avec un regard averti.
- 9 Par exemple, il y a quelques mois, la chaîne ARTE voulait tourner un reportage sur le quartier d'Anafiotika à Athènes. Ils nous ont contactés et nous les avons mis en relation avec une spécialiste du sujet, auteure d'une contribution dans l'atlas, R. Caftantzoglou¹.
- 10 De plus, pour les jeunes scientifiques, cet atlas est très important car il leur donne l'opportunité de publier en différentes langues et d'utiliser leur travail à l'étranger. Et c'est aussi important parce que cela aide à avoir des liaisons avec des universités à l'étranger, qui peuvent utiliser des textes et cartes sur Athènes. Les inscrits aux

newsletters en témoignent. Cela se développe constamment, c'est ouvert, c'est accessible, c'est aussi fiable qu'une revue scientifique.

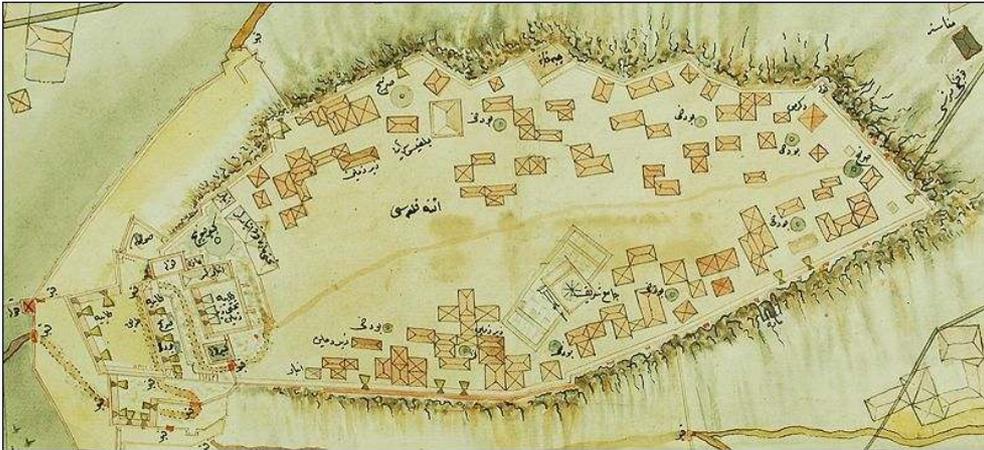
- 11 Sans oublier que, dans les mois qui viennent, en collaboration avec la radio grecque Flash 96, l'*Atlas Social d'Athènes* obtiendra sa propre « voix ». Les enregistrements sont déjà commencés, depuis décembre dernier, et chaque auteur a 5 minutes pour présenter son entrée.
- 12 - SW. Pouvez-vous nous décrire le fonctionnement de cet atlas en ligne pour orienter nos lecteurs sur la manière de l'utiliser ?
- 13 - SS. Les différentes entrées sont divisées en plusieurs thématiques, et chaque entrée peut faire partie de plusieurs thématiques, au maximum trois. L'atlas compte déjà 69 entrées. On a en tout 15 thématiques : l'histoire, la structure sociale, le politique, l'économie, l'éducation, la santé, le logement, la migration, la culture, l'« environnement construit » (*built environment*) les quartiers, les transports, les infrastructures, la planification et l'économie sociale.
- 14 Nous cherchons à rendre le site facile à explorer et à manipuler pour tous les utilisateurs. En se connectant à l'atlas on trouve soit le « mur » des entrées, où des entrées sont placées aléatoirement sur la page d'accueil, soit la liste des entrées. Ensuite, on peut lancer une recherche par rapport aux 15 catégories thématiques. Et bien sûr, on peut faire une recherche avec un mot-clef. En tenant compte du fait que c'est un outil important pour des étudiants et des chercheurs, on a l'option de voir toutes les citations utilisées par thématique, dans la bibliographie de chaque article. Si, par exemple, quelqu'un veut commencer à travailler sur la question des mutations urbaines à Athènes, il peut accéder à toute la bibliographie utilisée dans les différentes entrées qui croisent ce thème. Remarquez que ne sont pas les éditeurs, Thomas Maloutas et moi, qui choisissons les références, mais bien les auteurs qui les sélectionnent selon leur travail. Par exemple en cliquant sur « histoire », on a une liste de références bibliographiques proposées par les historiens d'Athènes qui ont contribué à l'Atlas.
- 15 - SW. Les photos sont magnifiques et rendent particulièrement agréable la navigation...
- 16 - SS. Dès le début on a mis l'accent sur le côté esthétique de l'Atlas. En ce qui concerne les photos des pages d'accueil, nous les avons gérées pour la plupart, pour la mise en page et le traitement, mais le copyright des photos, c'est celui de l'Atlas. Les photos des différentes entrées sont choisies par les auteurs.

Illustration 2 - Le centre de la ville aujourd'hui



Source : *Athens Social Atlas*, <http://www.athenssocialatlas.gr/en/>

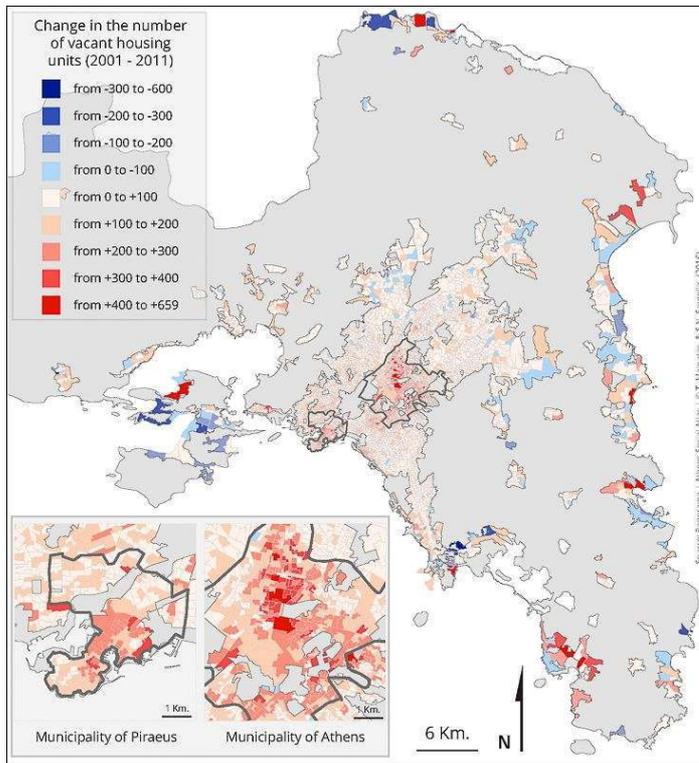
- 17 - SW. Ce qui frappe, c'est l'originalité de certains sujets traités, cela permet de découvrir la ville en se laissant surprendre...
- 18 - SS. Et ce qui surprend aussi ce sont d'abord les choix d'échelle de représentation. On a certains exemples à l'échelle d'une rue : représentation du caractère social et socioéconomique d'une rue à la fin du XIX^e siècle ; l'échelle d'un quartier, comme la représentation d'un quartier à côté de l'acropole, Anafiotika, qui a une histoire particulièrement intéressante (R. Caftantzoglou²). Et puis l'histoire de la production cartographique sur la ville. En particulier, un article analyse une carte ottomane de 1827 (K. Stathi), dont on a remarqué qu'il est très visité³. Apparemment, c'est un exemple très rare de la représentation cartographique de la ville, c'est une des premières cartes de la ville d'Athènes à l'époque ottomane.

Illustration 3 - The rock of the Acropolis

Source : Stathi K., *Athens in the Ottoman map of 1827*, 2015.

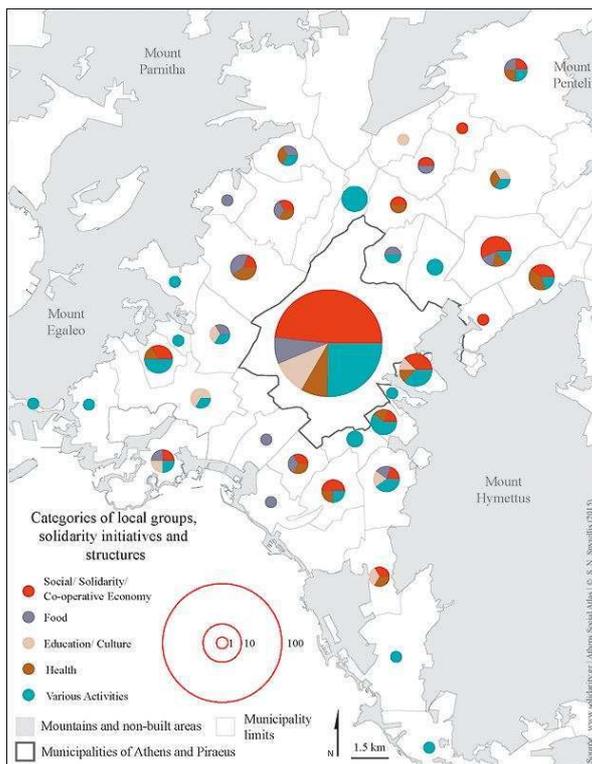
- 19 On peut encore mentionner l'échelle de la métropole avec les analyses des données du recensement national de 2001 ou de 2011. Mais aussi les infrastructures et aménagements réalisés dans le cadre de la préparation des Jeux olympiques de 2004. Et, bien sûr, les évolutions sociales récentes sont analysées, comme la gentrification (G. Alexandri⁴), l'immigration, qui est abondamment traitée, ou encore l'agriculture urbaine et les initiatives alternatives et d'économie sociale et solidaire.
- 20 - SW. En effet, cette thématique de l'économie sociale contient certains articles qui, comme les autres entrées dans l'atlas, sont des synthèses scientifiques très claires, et qui abordent directement les effets de la crise et les initiatives qui sont prises par les habitants pour proposer d'autres modèles économiques. Cela se voit dans d'autres entrées ?
- 21 - SS. Certaines entrées montrent des changements, mais il est difficile d'établir qu'ils sont liés directement à la crise économique. Par exemple, les entrées sur les logements vides ou la vacance commerciale seraient de bons indicateurs, mais on ne peut pas savoir si c'est lié à la crise ou plutôt à la reconfiguration des centralités secondaires de l'investissement - notamment dans les grandes zones commerciales en périphérie. Cela peut être également lié à la suburbanisation et au mouvement de population depuis la municipalité centrale vers les banlieues qui l'entourent, vers le nord et le sud-est.

Illustration 4 - Changes in the number of vacant houses in Attiki (2011)



Source : Maloutas T. et Spyrellis S., *Vacant houses*, 2016.

Illustration 5 - Categories of local groups, solidarity initiatives and structures

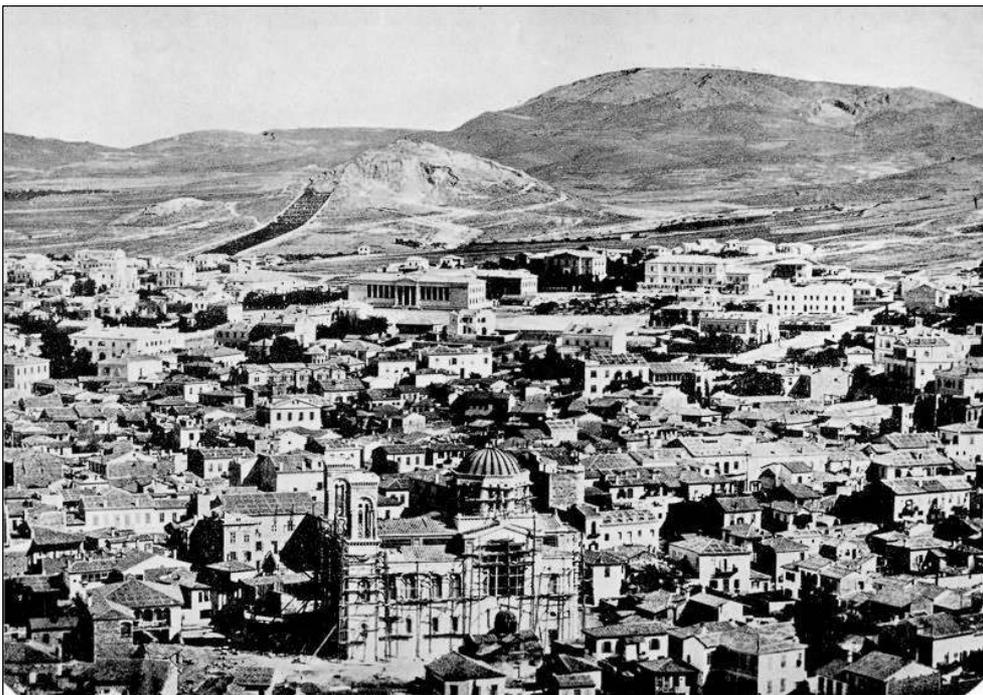


Source : Arampatzi A., *Contesting the Crisis: Cooperative/Social Economy and Solidarity or Charity?*, 2015.

- 22 L'Atlas comporte notamment une entrée sur l'austérité, publiée en décembre 2016, (F. Vatavali et D. Chatzikonstantinou), qui a très bien marché⁵. Elle représente cartographiquement la précarité énergétique à Athènes pendant la crise. Plusieurs cartes illustrent le manque d'isolation, le type d'énergie utilisée, l'évolution de la consommation, qui révèle une baisse de 44 % au centre de la municipalité d'Athènes où les habitants ont presque divisé par deux leurs dépenses d'énergie ! Cela pose aussi la question de la politique sociale de la ville : cette entrée représente aussi le nombre des bénéficiaires d'allocations spécifiques pour le chauffage.
- 23 - SW. Quelles sont les limites que vous avez retenues pour la zone cartographiée de la métropole ?
- 24 - SS. D'un côté on parle de la préfecture de l'Attique, une zone beaucoup plus étendue, mais le plus souvent on parle de la zone métropolitaine d'Athènes, du bassin athénien entouré par quatre montagnes, mais aussi au-delà de ces limites géophysiques vers l'est ou vers le nord qu'on intègre à la zone métropolitaine car le tissu urbain est continu.
- 25 - SW. Comment est née l'idée de cet atlas ? Comment avez-vous pu matériellement le réaliser (financements, soutiens...) ?
- 26 - SS. Cet atlas est né d'une idée de Thomas Maloutas, dans la continuité d'un atlas qui avait déjà été réalisé. En 2003, le CNRS, l'Université de Thessalie et l'École française d'Athènes (EFA) avaient publié un atlas de la Grèce (Sivignon, 2003). D'un autre côté, c'est aussi la continuation d'un projet lancé par la fondation Onassis, qui s'appelait « *Reactivate Athens* », qui a commencé au début de la crise et qui était lié à la question de la réorganisation de l'espace urbain, surtout dans les zones très denses et centrales qui pouvaient être aidées par des financements autres que publics.
- 27 Ensuite, *l'Atlas social*, c'est la collaboration entre différents organismes scientifiques : l'Université Harokopeio (à Athènes), l'École française d'Athènes, le Centre national de recherches sociales (EKKE) grec et l'Autorité statistique hellénique (ELSTAT), qui est l'équivalent de l'INSEE.
- 28 Thomas Maloutas m'a proposé de co-éditer avec lui cet atlas. Une première partie a été lancée en ligne en février 2016, avec 61 entrées, en grec et en anglais. Avec le soutien de l'École française d'Athènes, nous sommes en train de préparer le matériel pour lancer la version française qui sera accessible en ligne dès septembre 2017. En parallèle, on n'arrête pas de travailler sur cet atlas depuis septembre 2016, lorsque qu'il est sorti dans sa première version : nous sommes déjà en train d'ajouter de nouvelles entrées, huit nouvelles entrées et une dizaine d'autres sont en train d'être corrigées pour être lancées avant septembre. L'Atlas fonctionne avec l'année académique.
- 29 Nous avons présenté l'Atlas à la fondation Onassis en juillet 2016. Depuis, nous lançons une fois par mois des newsletters, pour montrer les nouveautés de l'Atlas ; on a une mailing liste, qui en six mois d'existence compte déjà 300 personnes inscrites. Toutes les informations sont en ligne, indiquant la procédure à suivre pour soumettre une proposition. Nous avons un comité de rédaction, composé de scientifiques qui évalue et sélectionne les articles, et nous suivons les auteurs pour les aider, afin de répondre aux besoins d'un site en ligne, notamment en ce qui concerne la manière de préparer les données. Nous avons une équipe qui est toujours disponible afin de traiter les données et les représenter graphiquement de la meilleure façon possible, étant donné que tous les auteurs ne savent pas forcément le faire. Cela fonctionne comme une revue scientifique, fiable, bien organisée, facile à lire.

- 30 - SW. La réception semble donc très prometteuse, il se diffuse déjà rapidement...
- 31 - SS. Depuis qu'on a lancé cet atlas, les visites augmentent chaque jour. En une seule année, il compte 42 000 visites (soit 27 000 usagers). 25 % des visites sont lancées de l'étranger, depuis 124 pays différents, principalement les États-Unis, le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne.
- 32 - SW. Peut-on faire l'hypothèse que des Grecs de la diaspora s'y intéressent ?
- 33 - SS. On ne peut pas le savoir. Il est possible que cela joue, mais il est clair que c'est davantage un intérêt scientifique. Le grand succès depuis le lancement, c'est la proposition de la fondation Onassis de prolonger le financement jusqu'en 2020. Notre but, c'est d'ajouter au moins 15 entrées par an.
- 34 - SW. Une entrée, ça se présente comment ?
- 35 - SS. Chaque entrée analyse un sujet lié à la ville d'Athènes et s'inscrit dans une des 15 thématiques existantes – qu'on peut faire évoluer selon les propositions. On aimerait avoir des comparaisons avec d'autres métropoles, en Europe, en Méditerranée, à l'international. On demande une proposition, un texte de 2 500 mots avec tout le matériel qui va avec. Par exemple, selon les cas, de grandes bases de données, que nous allons pouvoir traiter nous-mêmes.
- 36 - SW. Pourriez-vous donner quelques exemples qui contribuent à l'originalité de cet atlas ?
- 37 - SS. Je pense notamment à l'article sur l'évolution des cinémas dans la ville depuis 1950-2015 (A. Georgikou⁶), celui les rues piétonnes avec des cartes dynamiques depuis 1972 (D. Kanellopoulou⁷), ou encore celui qui retrace la géolocalisation des lieux de résidence des commerçants de 1860 à 1940 (E. Bournova et M. Dimitropoulou⁸).

Illustration 6 - La ville d'Athènes en 1860



Source : Kallivretakis L., *Planning Athens in the 19th Century*, 2015.

- 38 - SW. L'Atlas contient des cartes dynamiques, c'est aussi un point fort par rapport à des atlas imprimés.
- 39 - SS. Ce sont des cartes animées. Par exemple pour la localisation des cinémas, l'animation est très explicite sur le fait que le cinéma était une pratique très populaire dans les années 1960 et que depuis, la raréfaction des cinémas est impressionnante, du fait de l'apparition de la vidéo puis des multiplexes. Sur la carte dynamique analysant la multiplication des rues piétonnisées année après année, de 1976 à 2008, on voit apparaître progressivement tous les segments piétonnisés.
- 40 - SW. Parmi vos sources, vous disposez de nombreuses données, dont celles du recensement. Comment l'avez-vous traité ? Et, à ce propos, est-ce que l'austérité a gêné la réalisation du recensement ?
- 41 - SS. Non, heureusement. Si on considère que la crise commence à être présente dans la société grecque, les recensements traités représentent le début de cette crise, cela fait neuf ans de crise. C'est donc le début de la crise qui est représentée.
- 42 Un élément important de la représentation des données sociales, c'est le projet Panorama, lancé en 2015 par l'ELSTAT et EKKE. Ce projet a créé un outil, « Panorama », qui peut représenter cartographiquement toutes les données des recensements de 1991, 2001 et 2011. Dans le cadre de ce projet, s'était créé un nouveau découpage en unités spatiales de 900 habitants en moyenne, par un nouveau carroyage de la ville, qui représente une version plus généralisée que les secteurs de recensements qui sont plus fins et donc soumis au secret statistique. Dans le cas d'Athènes, on parle de 3 000 polygones. Cette version détaillée est utilisée afin de représenter sur notre atlas toutes les données liées au recensement.
- 43 Au départ, nous avons 4 500 « unités spatiales d'énumération censitaire », que nous avons réduites à 3 000 « unités spatiales d'analyses urbaines », ce qui permet de comparer les différentes époques, les différentes variables et même de tenir compte des changements de découpage statistiques qui ont pu intervenir.
- 44 - SW. Par exemple ?
- 45 - SS. L'article sur la mobilité sociale intergénérationnelle (T. Maloutas⁹) fait voir des cartes sur le taux de chômage en 2011 qui révèle la traditionnelle division entre est et ouest de l'agglomération, avec les populations aisées localisées dans l'est, et les populations populaires dans l'ouest.
- 46 Une autre entrée, particulièrement intéressante, cherche à montrer la ségrégation verticale de la ville (T. Maloutas et S. Spyrellis¹⁰), en analysant la composition du quartier selon l'étage d'habitation des personnes. Ces résultats permettent de répondre à ce problème de données qu'on avait toujours et qui est une particularité, celui d'une mixité qui se maintenait au centre de la ville. Mais selon la manière de traiter les données, d'un côté il y a une mixité, mais en réalité elle est loin d'être uniforme ; il y a des différences stratégiques de localisation résidentielle en fonction de l'étage, du bas vers le haut, c'est à l'inverse de ce qu'on sait par ailleurs du Paris haussmannien par exemple.
- 47 - SW. Donc certaines questions comme la division sociale de l'espace et la gentrification ne peuvent pas se poser dans les mêmes termes que dans d'autres villes ?
- 48 - SS. Non en effet, car la petite propriété se trouve au centre de la stratégie de chaque famille athénienne depuis les années 1930-1940. Par exemple, cela se repère dans les bâtiments construits avant 1981 : en 1981 la loi a changé les règles de construction des

bâtiments à plusieurs étages. De ce fait, dans le centre de la ville, la ségrégation verticale est très forte, mais dans les zones plus denses et plus pauvres, si on peut dire, du centre, on peut avoir aussi des bâtiments qui concentrent des personnes de même statut : il y a des noyaux d'homogénéité qui en revanche suivent la division est-ouest, avec des îlots homogènes, aisés à l'est et populaires à l'ouest.

- 49 - SW. L'atlas est donc susceptible de s'enrichir et de se renouveler à l'infini. Y a-t-il des thématiques que vous souhaiteriez développer ? Par exemple, qu'en est-il de la dimension politique et électorale ?
- 50 - SS. Il y a déjà une entrée sur les élections. Nous préparons en ce moment des cartes électorales.

BIBLIOGRAPHY

Sivignon M., (dir.), 2003. *Atlas de la Grèce*, Montpellier, CNRS Libergeo.

Spyrellis S., 2015. Social space and educational outcomes in Athens. *Cybergeo : European Journal of Geography, Espace, Société, Territoire*, document 745, <http://cybergeo.revues.org/27265>.

NOTES

1. <http://www.athenssocialatlas.gr/en/article/anafiotika/>
2. <http://www.athenssocialatlas.gr/en/article/anafiotika/>
3. <http://www.athenssocialatlas.gr/en/article/ottoman-map-1827/>
4. <http://www.athenssocialatlas.gr/en/article/gentrification/>
5. <http://www.athenssocialatlas.gr/en/article/energy-poverty/>
6. <http://www.athenssocialatlas.gr/en/article/cinemas/>
7. <http://www.athenssocialatlas.gr/en/article/pedestrianization-in-athens/>
8. <http://www.athenssocialatlas.gr/en/article/social-stratification-1860-1940/>
9. <http://www.athenssocialatlas.gr/en/article/intergenerational-mobility/>
10. <http://www.athenssocialatlas.gr/en/article/vertical-segregation/>

AUTHORS

STAVROS SPYRELLIS

Stavros Spyrellis, st.spyr@gmail.com

SERGE WEBER

Serge Weber, serge.weber@u-pem.fr, est Professeur d'université en géographie à l'UPEM (Université Paris-Est Marne-la-Vallée) et membre du laboratoire ACP.